

maisons de Nazareth, les tombeaux juifs. On voit que M. l'abbé Lesêtre n'a rien négligé pour donner au lecteur toutes les facilités et toutes les notions nécessaires. Aussi peut-on affirmer que ce précieux petit livre contribuera à développer grandement le goût et l'amour de l'Évangile.

(Univers.)

H. W.

— **Les Amies de Louis XIII.** Fleurs historiques, par P. DELATTRE. Un vol. in-12 de 352 pages. Prix : 3 fr. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

N'y a-t-il pas quelque témérité, après tant d'écrivains illustres, à essayer de peindre encore « la fière et généreuse Marie de Hautefort » et « la douce et tendre Louise-Angélique de La Fayette » ; depuis les mémoires du temps jusqu'à M. Cousin, tout n'a-t-il pas été dit sur les « poétiques et chastes amies » de Louis XIII ? A ce sentiment qui était le nôtre, en ouvrant le volume de P. Delattre, a succédé bientôt, avec un intérêt toujours croissant, une admiration bien motivée. Ces deux figures se dégagent et émergent d'une manière saisissante du cadre historique où elles se meuvent. Une part discrète a été faite aux événements contemporains. La trame du récit ne fait jamais perdre de vue les deux héroïnes ; et celles-ci ne posent devant nous que pour mieux nous révéler leur âme. Étude psychologique des plus mouvementées et poussée aussi loin que possible. Rien de vulgaire à cette époque où la société venait d'applaudir Corneille, où les passions de la Fronde annonçaient, par l'éclosion de caractères virilement trempés, l'apparition d'un siècle si grand, même au point de vue moral. S'il y eut des défaillances coupables, il y eut aussi bien des vertus de premier ordre, vertus que comprend à peine la mollesse efféminée de nos mœurs actuelles. Le livre de M. P. Delattre est destiné à réagir contre ce courant. Il peut être mis entre toutes les mains. Mesdemoiselles de Hautefort et de la Fayette gardent, même à travers l'histoire, un charme d'une beauté incomparable et touchante. Leur siècle compte toute une galerie de femmes célèbres et que le monde admire ; leur physiologie a quelque chose de plus particulièrement attrayant. On les aime encore plus qu'on ne les loue, parce que leur vie, composée de joies dorées et de revers soudains, toujours éclairée par le rayon d'en haut, nous montre, comme en raccourci, ce